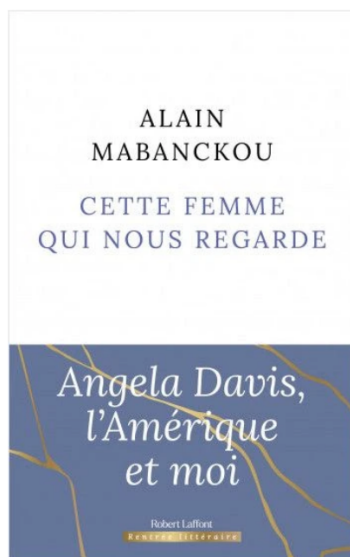


COMPTE RENDU DE LECTURE



Alain Mabanckou, *Cette femme qui nous regarde-Angela Davis, l'Amérique et moi*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2024, 158 pages.

Publié en 2024 aux Éditions Robert Laffont, *Cette femme qui nous regarde. Angela Davis, l'Amérique et moi* d'Alain Mabanckou se présente comme un récit-témoignage consacré à une figure majeure des luttes anti-raciales aux États-Unis. S'inscrivant dans une écriture à dominante épistolaire et autofictionnelle, l'ouvrage articule l'hommage rendu à Angela Davis à une relecture mémorielle du parcours personnel et intellectuel de l'auteur.

Ainsi, par le regard sur le tableau de ses propres souvenirs, Alain Mabanckou se réapproprie le portrait de Angela Davis dont la figure continue de l'influencer. Les engagements politiques et les quêtes multiples de justice et de liberté de la militante américaine se posent être des points communs que l'auteur franco-congolais convoque dans ce récit épistolaire.

L'autobiographie de la militante, parue en 1975, constitue un socle textuel fondamental qui nourrit la construction du dialogue fictif et fonde l'entreprise narrative bien avant la rencontre effective entre les deux figures. Établissant véritablement le lien, cette fois par ce texte, l'auteur affirme sa volonté lointaine d'adresser une lettre à cette figure du militantisme qui a très vite compris les enjeux sociaux de la lutte. De nombreux et récents événements ont réactivé et fait porter la voix de Davis, dont ceux de George Floyd et de Tyre Nichols. On le voit, en commençant par le retour sur l'autobiographie, Mabanckou investit l'expérience de A. Davis, qui reste d'actualité.

Par le recours à une énonciation marquée par l'alternance du « je » et du « tu », Mabanckou instaure une proximité discursive qui permet de faire émerger une réflexion sur la transmission des luttes, la formation de la conscience politique et l'inscription des combats afro-américains dans une temporalité transnationale : « Avant de poursuivre, peut-être devrais-je te révéler par quels détours ton livre nous unit. Alors même que je n'en avais pas lu une ligne, tu « vivais », dans une certaine mesure, à mes côtés au Congo... » (p.11) Les engagements



d'Angela Davis — justice sociale, émancipation et liberté — apparaissent comme des points de convergence avec le parcours de l'écrivain franco-congolais, dont la mémoire individuelle se confond progressivement avec l'histoire collective : « Et arriva enfin cette année 2014, où j'eus l'occasion de te « rencontrer » non pas en France, mais dans ton pays, les États-Unis d'Amérique... » (p.17) Le verbe « rencontrer » ici marque la réalisation d'un rêve, une maturité affective et militante pour Mabanckou.

Cette deuxième section sur les vingt-quatre que compte l'ouvrage fait mention d'une double rencontre, mémorielle et physique, et qui marque un moment structurant du récit. C'est bien la mémoire qui active la dynamique de cette œuvre où l'idéal devient passion. Mabanckou s'évertue à présenter à Angela Davis l'impact sur lui de sa photo, de son personnage, de sa personne : « J'ai écrit « notre rencontre » ? Oui, nous nous sommes rencontrés. Ou plutôt : je t'ai rencontrée. Tu ne t'en souviendras pas. » (p.20) Cette partie laisse résonner la voix d'un amoureux ; la passion et l'idéalisation sont à leur comble.

La rencontre est rendue possible avec le départ de Mabanckou pour les États-Unis ; et l'espace universitaire, lieu symbolique de légitimation intellectuelle et de confrontation de savoirs, va favoriser la rencontre avec un regard réel de confirmation.

Le dispositif autofictionnel permet à Mabanckou de se déployer simultanément comme auteur, narrateur et personnage, inscrivant l'œuvre dans une dynamique de réflexivité et de dédoublement narratif. Cette configuration favorise une relecture critique de la permanence des luttes antiségrégationnistes, réactivées par les événements contemporains et les violences raciales. L'intérêt d'un tel dédoublement de la fonction narrative fait de l'enseignant de littérature francophone et comparée de l'Université de Californie-Los Angeles un acteur pluriel.

La rencontre devient un nouveau départ. L'auteur fait osciller de nombreux faits depuis divers pôles pour que l'on apprécie la persistance de la lutte de A. Davis et lui rendre hommage. La conférence de Angela Davis dans son Université lui permet de reconsidérer son regard d'enfant et celui de son âge adulte. Mélanges entre passé, présent et les futurs du monde, Alain Mabanckou marque sa communion avec A. Davis pour comprendre tous les élans de la lutte de ségrégation et la défense des droits des Noirs.

L'univers de Davis compte des noms ancrés dans l'histoire et qui ont lien avec elle : Martin Luther King, Frank Davis, Rosa Parks... L'évocation de ces grands leaders noirs résume, explicite, les cycles de contestation et de victoire au cœur des rapports de force entre Blancs et Noirs.

Ce récit épistolaire d'admiration est inscrit dans une narration fluide, brève. C'est la conférence de Angela Davis qui donne à Mabanckou de restituer des parts de vérités historiques : « Face aux milliers d'étudiants, tu esquisseras sans doute le monde de ta jeunesse, les États du sud où tu es née et la ségrégation raciale renforcée là-bas, tu reviendras inévitablement sur la lutte pour les droits civiques, tu nous mettras en mémoire les figures afro-américaines qui t'ont fascinée... » (p.21)

L'écriture de ce texte reste vivante et, au fur et à mesure de la lecture, l'immersion dans la mémoire vive de Angela Davis résonne. Elle touche en même temps la dimension identitaire des combats pour la liberté, dont ceux menés en Afrique. La section « *Les soleils de nos*





indépendances », dans le fond, traduit une belle idée de Mabanckou de revisiter, par cet échange fictif avec A. Davis, les luttes sur le continent africain pour la liberté et l'indépendance face aux colonisateurs : « Ton action pour la reconnaissance des Afro-Américains en tant que citoyens à part entière toucha l'ensemble des peuples opprimés. Une fois encore, peu importait l'océan qui te sépare de l'Afrique... Ta bataille devint celle de tous ceux qui se rappelaient, quelle que soit leur classe, quelle que soit leur race, que nous formions une chaîne, dont chaque maillon dépendait du précédent. Impossible de se désoler de votre souffrance et d'arguer qu'elle ne concernait que vous. » (p.33)

L'œuvre s'appuie sur une forte dimension intertextuelle et intermédiaire, convoquant les figures majeures de l'histoire afro-américaine et les pensées anticoloniales de Frantz Fanon et d'Aimé Césaire. (p.33) Ce réseau de références permet de mettre en perspective les cycles de contestation et de résistance, tout en établissant un dialogue entre les luttes afro-américaines et africaines. À travers cette circulation des mémoires, Mabanckou inscrit l'engagement de Davis dans une universalité des combats contre l'oppression.

La rivalité entre Joe Frazier et Mohamed Ali évoquée dans un documentaire que suit Mabanckou traduit combien le recouplement de l'histoire demeure une empreinte « *Frères et ennemis légendaires* ». (pp.35-38)

Cette œuvre de Alain Mabanckou mêle des parcours et crée des rapprochements : « *Frères et ennemis légendaires* » (p.35) ; « *La fraternité de Soledad* » (p.79) ; « *Ce frère qui nous unit* » (p.97) ; « *Frank Davis, papa Roger* » (p.107) ; « *Rosa Parks et toi* » (p.127) ; « *Deux femmes puissantes* » (p.135).

Aussi le récit interroge-t-il l'actualité politique contemporaine, notamment française, en mettant en évidence les résonances entre racisme structurel, héritages coloniaux et inégalités persistantes. L'hommage rendu à Angela Davis dépasse ainsi la dimension laudative pour devenir un espace critique, où l'écriture littéraire se fait outil d'analyse historique, politique et éthique : « Contrairement à la propagande de Valérie Pécresse, il ne s'agit pas pour toi d'établir l'inventaire d'un inconscient colonial qui n'a jamais fait l'objet d'une franche discussion, parce qu'absent des manuels d'histoire et du récit national. Le rapprochement avec le « racisme structurel » est une invitation au débat, car certaines des anémies de la société américaine sont sœurs siamoises de celle de la société française. Dans ce sens, ne devrions-nous pas tirer des leçons de nos expériences respectives ? » (p.129)

Avec le suivi des actions multiples de Angela Davis, Alain Mabanckou veut montrer que la valeur de l'espérance portée par cette dernière repose sur la vérité et l'authenticité.

Cet hommage à Angela Davis articule la narration autofictionnelle d'Alain Mabanckou à une relecture de sa terre natale, le Congo, ainsi que de l'imaginaire postcolonial de son enfance. À travers cette fresque laudative, l'auteur élabore une expérience esthétique et intellectuelle qui entre en résonance avec son propre parcours : « Au milieu de la foule, l'image incongrue d'un tonton René, bondissant et te coulant un œil de velours, me traverse brièvement l'esprit, il te tend son exemplaire corné d'*Autobiographie*, tout en m'adressant un petit salut mi-moqueur mi-affectueux. J'éclate de rire. » (p.151)





Porté par une dynamique scripturaire soutenue et une forte densité discursive, ce roman à dominante épistolaire érige Angela Davis en figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis. La dimension épique conférée à Angela Davis constitue un symbole mobilisé par Mabanckou pour inscrire une dénonciation transversale du racisme et des diverses formes d'exclusion à l'échelle globale. La présente étude s'est donné pour objectif d'analyser les discours à l'œuvre, les dispositifs formels de l'écriture ainsi que leur inscription dans l'Histoire contemporaine, en mettant en lumière le rôle du lecteur, désormais envisagé comme acteur impliqué dans la construction du sens.

KANGA Konan Arsène

Université Alassane Ouattara

U.F.R. Langues et Littératures

Département de Lettres Modernes

